

Le Chevalier à la Fleur

# Le Chevalier à la Fleur

*Sorti en décembre 2001*

# Le Chevalier à la Fleur

## AVERTISSEMENT

Ceci est l'histoire de Gaston.  
Il s'agit du premier tome de la trilogie :

**« les Seigneurs Magiciens »**  
qui comprend  
**« le Chevalier à la Fleur »**,  
**« La Dame au Noble Amour »** et  
**« le Chevalier au Sanglier »**

par le même auteur.

# Le Chevalier à la Fleur

- Chapitre 1 Un adoubement en grande pompe
- Chapitre 2 L'étrange récit du marchand
- Chapitre 3 Rencontre avec le Seigneur Magicien
- Chapitre 4 La peste
- Chapitre 5 Un adoubement sans cérémonie
- Chapitre 6 Premier combat
- Chapitre 7 La guerre
- Chapitre 8 Le sous-sol du donjon
- Chapitre 9 Le défi
- Chapitre 10 Le gué enchanté
- Chapitre 11 Le bris des armes
- Chapitre 12 La traversée fantastique

# Le Chevalier à la Fleur

## CHAPITRE 1

### Un adoubement en grande pompe

La petite maison rustique et pauvre, couverte de chaume, était enfumée comme à l'habitude. On y entrait par la seule ouverture qui servît de porte, une autre plus petite constituant une fenêtre sans vitre qu'on bouchait dès qu'approchait l'hiver. Sans cheminée, le feu brûlait dans un simple foyer à même le sol. La fumée ne s'échappait que d'un trou percé dans le toit et imprégnait donc les habitants comme les morceaux de porc ou les poissons qui séchaient au plafond. En guise de parquet, on voyait de la terre battue.

Dans le hameau, seules deux ou trois maisons s'offraient le luxe d'une cheminée et d'un sol pavé. Quelques serfs plutôt rares, vivaient moins pauvrement que d'autres, mais les vieux parents adoptifs de Gaston comptaient parmi les plus démunis. Ils vivotaient, ce qui n'empêchait pas ces malheureux de s'accrocher avec acharnement à l'existence et à leurs modestes biens. Quelques fêtes, quelques jours moins durs que d'autres, apportaient parfois un peu de gaieté, rendant ainsi la vie plus supportable et même désirable. On ne constate pas seulement ce phénomène chez les humains ; même les insectes vivant dans un égout se plaisent parmi les saletés et ne désirent pas quitter ce monde.

Le soir où commence notre histoire, la famille s'était assemblée autour des flammes qui répandaient une chaude lumière. La vieille femme faisait cuire une bouillie de céréales dans un chaudron. L'hiver, bien sûr, le feu permettait de chasser le froid hors de l'unique pièce constituant la maison mais elle restait sombre car les ouvertures lui manquaient et le noir de fumée l'encrassait. Le vieux couple, le garçon et leurs quelques poules s'y abritaient ensemble alors que, dans les chaumières des mieux lotis, on trouvait des cloisons : elles délimitaient un espace réservé aux moutons, au porc, à la vache, ou une chambre léguée aux enfants si leur nombre les empêchait de dormir dans le grand lit familial.

# Le Chevalier à la Fleur

Les vieux en possédaient un mais Gaston couchait par terre, sur de la paille recouverte d'une peau de vache. Lorsqu'il s'était rendu compte qu'il ne pouvait plus espérer mettre au monde un enfant, le couple avait adopté Gaston, à peine âgé de quelques mois, que des forains lui avaient vendu, forains auxquels, chose curieuse, il ne ressemblait point.

- " Sans doute s'agit-il d'un enfant volé ", avait déclaré Philippe après qu'ils l'eussent acheté.

- " Qu'importe ", rétorqua Marthe, " avec nous il est tombé en de bonnes mains. Je l'élèverai comme mon propre fils. "

Ils l'avaient acquis pour s'assurer une vieillese paisible et, bien que cette intention témoignât d'un égoïsme certain, ils manifestaient à son égard beaucoup de gentillesse. Une grande tendresse unissait à ses bienfaiteurs le charmant enfant au visage rond, aux yeux pers et aux cheveux châtain doré qui semblaient étinceler quand le soleil caressait les mèches fines et raides. Une bouche assez grande mais des lèvres point trop épaisses, des pommettes saillantes, un nez droit, aucun de ses traits n'attirait particulièrement l'attention mais sa beauté dépendait de leur harmonie. L'ensemble importe plus que les détails. A quoi bon posséder une belle bouche si le nez est trop fort ou trop petit ? La blancheur de sa peau ne seyait pas à un paysan mais eut plutôt convenu à un enfant de race noble. Philippe et Marthe s'enorgueillissaient d'un fils dont le visage reflétait si bien le caractère : ni trop bon, ni méchant bien sûr, mais équilibré et tolérant.

On voyait tout de suite que Philippe, de stature robuste avait été fort dans sa jeunesse. S on visage, moins fin que celui de Gaston, offrait des traits grossiers quoiqu'harmonieux. Cet homme avait conservé une puissance animale mais savait manifester des émotions, même s'il pouvait les dominer. Quant à Marthe, femme de taille moyenne au visage bon enfant, elle possédait, certes, un bon fond mais une intelligence limitée. Incapable de méchanceté comme de subtilité, elle avait pris le parti d'écouter son mari dès que cela devenait trop compliqué pour elle. Lui, raisonnait de façon simple mais claire, ramenant, comme beaucoup de paysans, les choses à leur juste niveau tout en évitant les discussions intellectuelles qui, disait-il, "ne mènent nulle part".

Leur maison contenait peu d'objets : un chaudron et un trépied posé sur le feu pour cuisiner, un baquet de bois pour se laver, un vieux coffre, trois

## Le Chevalier à la Fleur

couvertures de laine, des oreillers de plume, trois tabourets, des écuelles de bois et quelques couteaux. Une étagère fixée au mur mettait la nourriture hors de la portée des poules. Comme ils ne pouvaient s'encombrer d'une table, chacun tenait son écuelle à deux mains pour avaler sa soupe.

Gaston appelait ses parents adoptifs "papa" et "maman" et eux lui disaient "mon fils" plus souvent que "Gaston". Certaines familles liées par le sang et jouissant de biens matériels importants ne connaissent pas la paix et la tendresse de ces trois êtres qui savaient tirer le meilleur profit du peu dont ils disposaient.

Comme les autres serfs, plutôt que d'acheter leurs habits, ils les fabriquaient eux-mêmes, ce qui constituait un énorme travail. De lin et de chanvre Marthe tissait des toiles grossières avant d'en tailler des chausses et de longues chemises. Avec la laine des moutons elles confectionnait manteaux à capuchons et amples robes. Ils allaient nu pied ou enfilaient des sabots, rarement des chaussons de tissu ou de cuir. Marthe couvrait sa tête d'un bonnet, d'une coiffe ou d'un chapeau. Elle rapiécait les vêtements usés. A première vue on les aurait cru en haillons; impression fautive. Vêtus pauvrement, certes, et de façon peu enviable, ils se protégeaient néanmoins suffisamment des intempéries et ils mangeaient à leur faim plus fréquemment qu'on eût pu le penser.

Beaucoup d'entre les serfs savaient rire et supportaient assez bien leur modeste situation parce qu'ils avaient appris à tirer profit des choses les plus importantes de la vie: un repas chaud l'hiver, un toit sous lequel dormir, des compagnons avec lesquels partager leurs peines et leurs joies, ils ne demandaient guère plus. Ils avaient compris depuis des générations que l'existence des seigneurs leur était interdite et, comme le disait Philippe à Gaston quand l'un d'eux passait sur leur terre au cours d'une chasse : "Ils ne sont pas plus heureux que nous, mon fils. Faut croire qu'avec les richesses vient le malheur. Ce n'est pas le même que le nôtre, c'est tout.

- "Comment se fait-il ?", avait demandé Gaston la première fois que Philippe lui avait ainsi parlé.

- "Nous craignons pour nos moissons, nous redoutons les maladies mais si tout va bien nous trouvons le sommeil. Eux sont constamment sur le qui-vive. Ils ne

# Le Chevalier à la Fleur

dorment pas toujours, la nuit, parce qu'ils ont peur des complots. Souvent ils font des guerres dont l'issue reste incertaine", avait répondu le père.

Ce soir-là, donc, la conversation portait sur le grand événement qui se déroulerait le lendemain.

- "Notre châtelain doit craindre une attaque de Sire Dupuy", déclara Philippe.

- "Une guerre va avoir lieu ?" s'exclama Gaston, tandis que l'excitation s'emparait de lui.

- "Je serais moins enthousiaste à ta place", rétorqua Philippe qui pourtant ne manifestait que rarement de l'impatience envers le garçon. D'un ton plus doux il rajouta : "Au cas où Sire Dupuy ferait le siège du château, son armée nous arracherait tout et brûlerait même notre maison. Si nous n'avons pas le temps de nous réfugier dans la demeure seigneuriale, nous serions tués."

Le jeune garçon fixa le vieillard avec stupéfaction.

- "Voilà ce que signifie la guerre", énonça Marthe simplement. "Heureusement pour nous, notre châtelain est le plus puissant de tout le pays. Il prélève sur nous des impôts, c'est vrai, mais point trop, et il nous protège fort bien."

Un sentiment de honte envahit le garçon qui se reprochait d'avoir pu considérer la guerre comme un événement intéressant. Philippe le comprit et, posant paternellement sa main sur l'épaule de Gaston il ajouta : "Demain on adoubera plusieurs écuyers au château. Notre armée s'agrandit. Sire Dupuy, loin d'oser nous défier devrait plutôt s'apprêter à subir nos attaques.

` - "Ainsi cherche-t-on à nous rassurer !" répliqua Marthe. "Je préfère n'y point penser. Chaque jour vécu dans la paix, sans faim ni maladies, est un bienfait du ciel". Si on lui avait posé la question : " Qu'avez-vous de plus aujourd'hui qu'hier?" elle eût répondu, comme beaucoup, que ses gains consistaient en de bons souvenirs. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était de pouvoir affirmer au jour de sa mort : " J'ai assez bien vécu ". Tournée vers le passé, elle ne pouvait concevoir qu'on pût, jour après jour, acquérir une sorte de biens dont on ne profite qu'après la mort. Elle n'aimait pas les belles promesses des prêtres et se consacrait à la vie pratique. Elle n'avait tort qu'à moitié. Aucun des trois ne soupçonnait que Gaston allait découvrir ce que l'on peut obtenir jour après jour et en profiter quotidiennement, surtout après avoir quitté cette vie. Mais n'anticipons pas....

- "Je dois me rendre demain au château", dit Philippe après une courte pause qu'ils occupèrent à manger leur soupe.

- "Est-ce pour payer les impôts ?" demanda Gaston.

# Le Chevalier à la Fleur

- "Le Cens, oui", précisa Philippe, " Quatre poules et une douzaine d'oeufs. "

- "Espérons que les poules pondront beaucoup cette nuit", ajouta Marthe avec un sourire.

- "Elles ne nous ont jamais déçus" reprit le vieux.

- "Et ici nous donnons beaucoup moins que les autres à leurs châtelains.

- "Pourrai-je t'accompagner ?" s'enquit Gaston.

- "Bien sûr, mon fils", le rassura son père adoptif. "Puis, s'il nous reste du temps, nous assisterons aux jeux et aux combats qui suivent la cérémonie d'adoubement. Tu n'as encore jamais vu une telle fête. "

Les yeux du garçon s'illuminèrent : "Non, je n'en ai jamais vu. "

- "Maintenant que tu as douze ans, tu peux l'apprécier. Il faudra te coucher tout de suite après le repas. Tu as besoin d'une bonne nuit de sommeil. La route du château semblera longue à tes petites jambes.

Gaston éprouva du mal à s'endormir. Il voyait et revoyait le château qu'il connaissait si bien mais la plaine étendue à ses pieds se remplissait d'une foule immense qui admirait les beaux chevaliers en train de combattre. Les rares moments où il dormit furent emplis de rêves aussi effrayants que merveilleux.

Dès que le soleil pointa les deux hommes quittèrent Marthe. Gaston portait le panier qui contenait les oeufs pour le châtelain et des victuailles pour eux. Philippe tenait par les pattes deux poulets à chaque main.

Ils ne s'arrêtèrent que deux fois en route pour manger et se reposer. La plaine devant le château était pleine de monde. Des forains et des marchands parachevaient leur campement, les premiers accompagnés de leurs bêtes étranges. Diseuses de bonne aventure, jongleurs, pseudo-magiciens, divertissaient une foule de paysans que les heures, en passant, accroissaient. Les commerçants vendaient de la nourriture, des étoffes, une myriade d'objets utiles, comme des boutons, qu'ils rapportaient de la ville. Le terrain réservé à ces gens et à leur clientèle grouillait de vie. Un peu plus loin se dressaient, avec tout le sérieux d'un campement militaire, les tentes des chevaliers qui prendraient part aux joutes. Ici, des écuyers s'affairaient autour de destriers auxquels ils apportaient les derniers soins, là un chevalier assis sur un tabouret vérifiait son armement. L'ambiance de ce lieu offrait un frappant contraste avec celle qui régnait dans la foule. On n'y parlait pas car on exécutait un



## Le Chevalier à la Fleur

travail important tandis que les gens du peuple riaient, s'interpellaient en criant, plusieurs ayant déjà bu plus que de raison. Plus loin encore, et dans un lieu écarté, on avait monté une estrade, ornée de draps aux couleurs vives et protégée du soleil par une grande toile en guise de toit. Quelques soldats s'étaient déjà postés autour d'elle alors que des ouvriers en terminaient l'aménagement à la hâte.

Derrière elle, un portail imposant, flanqué d'une tour sur chacun de ses côtés, s'ouvrait dans un haut mur qui cachait le fossé cernant le château-fort et qui courait sur quelques mètres encore avant de céder la place à une palissade : ses pieux ne faisaient pas le tour de la grande bâtisse et, de toute façon, n'auraient pu constituer la moindre protection. Gaston s'était toujours demandé à quoi servaient la palissade, les tours et le portail devant lequel à cet instant deux gardes, vêtus comme tous les soldats d'une cote de mailles et d'un surcot rouge, brandissaient une hallebarde.

Les battants largement écartés permettaient à un flot incessant de paysans parmi lesquels on distinguait, parfois, un chevalier, de s'écouler. Après avoir franchi le portail extérieur, Philippe et Gaston s'engagèrent sur le pont-levis qui surplombait un fossé empli d'eau. Ensuite s'élevait le mur, épais de trois mètres et jalonné de tours aux endroits stratégiques, qui servait de première vraie barrière défensive. Les deux tours encadrant l'entrée paraissaient trois fois plus hautes que celles rencontrées de l'autre côté. Partout foisonnaient les gardes dont la présence avait sans doute pour but de calmer les esprits : on se sentait obligé de se comporter avec réserve en pénétrant dans la cour basse.

En passant sous la herse Gaston frissonna, s'imaginant qu'elle pouvait lui tomber sur la tête. C'était dans la cour basse que les serfs déposaient poulets, oeufs, jambons, sur une large table. Derrière elle trônait un petit homme chauve et gras qui enregistrait, avec sa plume d'oie, la remise des denrées, tandis qu'un sergent, dominant la scène d'une haute chaise, vérifiait les paiements de son oeil acéré. Même dans cette cour on avait posté des soldats qui veillaient à l'ordre de la queue. Elle avançait très lentement, ce qui permit à Gaston d'observer le décor. Il remarqua, assez proche de l'écurie, une forge et, un peu plus loin, le puits mais son attention fut attirée par le pont-levis qui menait à la haute tour, gardée par deux soldats car elle était interdite aux serfs. A cet endroit le mur, fort haut, constituait la deuxième ligne de défense. La cour basse envahie, on n'en aurait pas pour autant pris le château. Le châtelain et sa famille vivaient dans le donjon de la haute cour dont la seule

# Le Chevalier à la Fleur

véritable faiblesse venait du fait qu'elle ne possédait pas de puits quoiqu'on pût y emmagasiner d'importantes réserves d'eau.

La cuisine, la chapelle, le nouveau logis et des tours encastrées dans le mur faisaient également partie des bâtiments de la haute cour.

Le paysan qui précédait Philippe déposa douze pains, quatre mesures d'avoine et deux jambons. D'autres offraient des oies, quelques porcs, des moutons, une génisse même ; Gaston constata qu'il appartenait à la classe la plus pauvre des serfs sans que cela provoquât en lui la moindre jalousie. Au contraire, il éprouvait comme un sentiment de satisfaction à l'idée que sa situation ne pouvait que s'améliorer. Entouré de Philippe et de Marthe, il se considérait déjà bien assez privilégié. Dans la queue les discussions allaient bon train et roulaient principalement sur l'adoubement qui aurait lieu dans la haute cour. Ils étaient onze à devoir être armés chevaliers. Gaston, très attentif à ce que racontaient les serfs qui l'entouraient, apprit que, la veille, les écuyers s'étaient confessés sur le tard puis avaient passé la nuit à prier dans la chapelle où, sur l'autel, on avait déposé leurs futures épées. C'était la veillée d'arme au cours de laquelle ils avaient médité en groupe. La perspective d'une guerre contre Sire Dupuy avait favorisé les élans de piété des écuyers et avait empêché la veillée de prendre une tournure moins sérieuse comme cela peut advenir d'une longue soirée passée entre joyeux compagnons. Au matin les postulants avaient partagé le corps du Christ, acte d'une extrême importance en un temps de communions peu fréquentes, puis, quittant la chapelle, ils s'étaient rendus devant le donjon où se trouvait la cour d'honneur. Au moment où les futurs chevaliers sortaient de leur l'assistance poussa une clameur qui se fit entendre dans la haute et même jusqu'à la basse cour.

- "Puis-je aller voir ?" demanda Gaston à Philippe.

- "Si les gardes te le permettent", répondit ce dernier qui ajouta, avec un sourire paternel : "Nous nous retrouverons devant la palissade.

- "Oh, merci", s'écria le garçon qui, d'un seul bond, quitta la queue des paysans indolents pour gagner la haute cour. Devant le pont-levis, les gardes lui barrèrent le chemin.

- "Je veux assister à la cérémonie", expliqua Gaston avec sa naïveté habituelle.

- "Désolé", répliqua l'un des gardes, "mais tu n'y es pas autorisé. Ne sais-tu pas que des jeux se dérouleront tout à l'heure dans la plaine? A ta place je m'y rendrais tout de suite sinon tu risques de ne pas voir grand-chose, vu que la foule y afflue déjà.

# Le Chevalier à la Fleur

- "J'irai plus tard", insista Gaston. L'accent implorant de sa voix, la supplication peinte sur son visage firent sourire les deux soldats. L'un d'eux tempéra son refus:

- "Même mon propre fils, je n'aurais pas le choix de le laisser passer. Renonces-y et hâte-toi vers la plaine pour y trouver une bonne place. "

Sur son destrier s'approchait un chevalier portant, au lieu d'un grand heaume, un bassinet qui laissait à découvert un visage hâlé où se reflétaient la bonté et le courage. Les mailles de son haubert brillaient là où le surcot vert incrusté d'une croix jaune ne les cachait pas.

Il tenait une lance à la main droite, les rênes de l'autre; un bouclier portant le même blason que le surcot pendait au côté gauche de la selle. Une plaque ornée d'une corne protégeait la tête du cheval et lui donnait l'aspect d'une licorne tandis qu'un large drap vert recouvrait son dos et ses flancs. Gaston, émerveillé par cette vision, s'était oublié au point de rester là, planté sur le pont-levis, bouche bée, le regard rivé sur la splendide apparition

- "Alors, galopin," rit le chevalier, " tu me refuses l'accès à la haute cour ?" Les deux gardes s'esclaffèrent. Ils connaissaient bien ce personnage dont la réputation de hardiesse et de sagacité s'étendait bien au-delà du pays.

Ne comprenant pas la plaisanterie, le garçon balbutia : "Oh non, pas à vous, Sire, c'est à moi qu'on l'interdit!" Les rires redoublèrent autour de lui qui ne saisissait toujours rien.

- "C'est bon ", dit le chevalier après un court instant, " prends mon destrier par la bride et conduis-moi à la cour d'honneur. "

Gaston resta figé. Ce magnifique chevalier demandait au pauvre serf qu'il était de lui servir d'écuyer ! Se reprenant, il saisit la bride et d'un pas fier et assuré, sous le regard des soldats, entama la montée vers la haute cour ; mais, aussitôt arrivé, le noble personnage, après l'avoir remercié, abandonna brusquement le jeune homme alors qu'il bégayait encore sa gratitude.

La cérémonie de la remise des armes allait commencer. Tous les regards se tournèrent vers le châtelain qui tenait le rôle de l'officiant chargé de l'adoubement. Personne ne remarqua Gaston qui s'approcha de la cour d'honneur sans la gêne que seules une vanité ou naïveté excessives peuvent provoquer. Il oubliait son rang modeste, se déplaçait lentement, comme dans un rêve, fasciné par le merveilleux spectacle qui se déroulait devant lui, fixant les yeux sur l'évêque et le châtelain uniquement. Avec sa mitre impressionnante, sa longue et somptueuse robe risée de fils d'or, ses bijoux scintillaient au soleil, ses mains couvertes de bagues, la grande croix d'or suspendue à son cou, l'évêque fit une profonde impression sur le jeune garçon qui l'eût trouvé parfait s'il

## Le Chevalier à la Fleur

n'avait détecté de l'orgueil dans son regard. Le châtelain leva la main et les conversations s'arrêtèrent net. Quelques secondes de silence et d'immobilité s'ensuivirent, chacun se trouvant saisi de respect en ce moment aussi grave que solennel. Au deuxième signe de la main, les onze candidats se présentèrent en grand arroi. L'évêque bénit l'épée de chacun d'entre eux avant de la remettre au châtelain qui bouclait à la taille du nouveau chevalier le baudrier où s'attachait l'arme avant de le munir de ses éperons. Un seul parmi les heureux élus semblait assez fortuné pour se les être offerts en or, ce qui attira l'attention de Gaston. Il regarda ses aides achever de vêtir le jeune noble du haubert et du heaume cependant qu'ils passaient autour de son cou la courroie du bouclier. Le visage de cet homme répugnait au garçon qui crut y discerner méchanceté et dédain. Son surcot rouge s'ornait d'un sanglier noir sur la poitrine ; son écu reproduisait le même blason dont ni les couleurs ni le dessin ne plaisaient à Gaston mais, malgré une aversion instinctive envers cet individu, il ne pouvait le quitter des yeux. En même temps que l'écuyer recevait ainsi les armes à la demande de l'évêque il prononça le serment traditionnel. Gaston se trouvait assez proche de lui et put entendre clairement des paroles trop sublimes pour être prononcées par une voix vibrant de la même arrogance et de la même cruauté qu'on pouvait déceler sur le visage.

- "Seigneur très saint, Père tout puissant, toi qui as permis sur terre l'emploi du glaive pour réprimer la malice des méchants et défendre la justice, qui, pour la protection du peuple, a voulu constituer l'ordre de la chevalerie, fais, en disposant son cœur au bien, que ton serviteur que voici n'use jamais de ce glaive ou d'un autre pour léser injustement personne, mais qu'il s'en serve toujours pour défendre la justice et le droit".

La cérémonie comportant la prière et la remise de l'équipement s'acheva aussi pieusement que méthodiquement sur la collée, coup de poing donné par le châtelain à la naissance cou et qui aurait pu faire perdre son équilibre au jeune homme s'il n'avait été solidement agenouillé. A cet instant même il devenait, un chevalier, fier de tous les droits mais soumis à tous les devoirs de son ordre. Gaston le perdit de vue lorsqu'il se fut égaré dans la foule et il porta son attention sur l'adoubement du candidat suivant. Il les suivit tous et le spectacle lui eût paru d'une splendeur inoubliable si le chevalier en rouge et noir n'y avait participé car il ne méritait pas sa place parmi les autres postulants. Quoiqu'il fût le plus grand, le mieux fait et sans doute le plus séduisant aux yeux des dames, il avait souillé la cérémonie de sa seule présence. Comment pouvait-on permettre à un homme aussi méchant et aussi vaniteux d'accéder à la chevalerie? Ces réflexions naissaient dans l'âme de Gaston qui n'avait jamais

## Le Chevalier à la Fleur

encore été envahi de sentiments aussi violents ni aussi négatifs, et qui s'étonnait lui-même d'éprouver une telle haine. La jalousie le torturait. Puisque ses humbles origines lui interdisaient d'accéder à leur confrérie, il exigeait dans les chevaliers une sorte de divinité et se considérait, en tout cas, plus apte à respecter leurs vœux que celui vêtu de rouge et de noir. Il s'éloigna pour retrouver Philippe à la palissade. L'enthousiasme envolé, ne subsistait que la frustration. Il avait imaginé la chevalerie comme une forme de la perfection et il se retrouvait profondément déçu.

- "Ne te sens-tu pas bien ?" s'enquit son père adoptif, qui pour toute réponse obtint un triste sourire.

- "Qu'est-ce qui ne va pas ? "

- "Je pensais que tous les chevaliers étaient nobles ".

- "Ne te tourmente pas ", Philippe entoura tendrement de son bras les épaules du garçon. "Ils ont pour office de commander les soldats pendant la guerre, de veiller sur l'honneur des dames et de défendre leur seigneur. Considère-les comme tes protecteurs car ce sont les premiers à risquer leur vie, non seulement pour défendre les biens du châtelain mais aussi nous, les serfs qui en dépendent. D'ailleurs, que l'on soit châtelain, chevalier, prêtre, marchand ou paysan, on n'est rien de plus qu'un homme. Nous ne sommes pas moins nobles qu'eux mais plus pauvres, tout simplement. Quand tu l'auras compris, la vie te décevra moins". Ils s'éloignèrent du château à pas lents

- "Mais que s'est-il passé au juste ? Un chevalier t'aurait-il insulté parce que toi, un fils de serf, tu te trouvais parmi les grands ?"

- "Oh non", repartit Gaston avec vivacité. " C'est grâce à un gentil chevalier que j'ai pu assister à la cérémonie.

- "Alors, mon fils, de quoi s'agit-il ?"

- "J'ai trouvé méchant l'un de ceux que l'on a adoubés".

- "Qu'a-t-il fait ?"

- "Rien "

- " Qu'a-t-il dit ?"

- "Rien."

- "Mais alors ?" s'exclama Philippe en levant les bras au ciel.

- "Son visage et même sa voix exprimaient le mal."

- "Ne pas imiter ces diseuses de bonne aventure qui prétendent lire le caractère, et même la destinée, sur le visage, " protesta le vieux serf.

- "Et pourtant", murmura le garçon, " en ce cas elles n'auraient point tort ", mais Philippe conclut :



# Le Chevalier à la Fleur

-"Viens donc, il fait beau, Marthe ne nous attend pas avant la tombée de la nuit. Allons assister aux jeux. Peut-être feront-ils renaître ton sourire."

Gaston hocha la tête en signe d'acceptation et ils se mêlèrent à la foule bruyante de leurs compagnons. Un adoubement, surtout lorsqu'il concernait toute une promotion, était suivi de réjouissances qui pouvaient s'étendre sur plusieurs jours et qui débutaient, aussitôt après la cérémonie, par une joute permettant aux nouveaux promus d'exhiber leur adresse.

A peine avaient-ils rejoints l'endroit réservé aux paysans, en face de l'estrade, que Philippe et Gaston entendirent sonner les cors. Les hérauts proclamaient l'arrivée du châtelain et de sa suite, personnages importants et dames en leurs plus beaux atours, qui occupèrent les gradins. Gaston reconnut parmi eux le chevalier habillé de vert et de jaune ; il escortait la châtelaine et ses deux filles, dont l'une semblait encore plus jeune que lui. La vue de ce noble personnage réchauffa le cœur du garçon qui eût été prêt à lui faire un signe de la main si seulement on lui avait jeté un regard. Mais ce ne fut pas le cas et, dans son innocence, Gaston éprouva une légère déception.

Au milieu de l'estrade, à la place d'honneur, s'assit le châtelain; à sa droite se placèrent sa femme et leurs enfants, à sa gauche l'évêque et le chevalier en vert et jaune. De nouveau, les hérauts portèrent leurs cors aux lèvres pour annoncer l'ouverture des jeux. Alors marchands et forains perdirent leurs derniers clients, tout le monde ou presque se pressant pour admirer le spectacle. Autour des tentes de ceux qui participaient aux épreuves se poursuivait une activité fébrile.

Les quintaines - on nommait ainsi des mannequins à semblance de guerriers fichés sur des poteaux et munis d'un solide bouclier - furent installées devant les spectateurs du donjon. L'art, dans ce jeu, consistait à transpercer la quintaine au milieu du bouclier dès le premier coup de lance, sinon, somme elle était ce jour-là montée sur pivot, elle tournait violemment sur elle-même; ses deux bras s'achevant en de lourds gourdins, le maladroit qui n'avait pas su bien viser recevait sur la nuque ou l'échine une énorme bourrade qui le navrait toujours et le désarçonnait souvent, à sa grande honte.

Le chevalier en rouge et noir, le seul qui arborât des éperons d'or, eut le privilège de tenter le premier des prouesses. En passant devant le châtelain, il le salua de son destrier sous les applaudissements de la foule, puis il mit pied à terre pour enfourcher à nouveau son cheval d'un seul bond et sans user des étriers, ce qui ne constituait pas un mince exploit, vu le poids de son armement, offensif et défensif. On acclama à nouveau cette démonstration d'adresse.

# Le Chevalier à la Fleur

Alors, abaissant sa lance de frêne à la pointe d'acier, mil lança son destrier vers une des quintaines.

Gaston, que son père avait hissé sur ses épaules pour lui permettre de mieux voir, ne put s'empêcher d'applaudir l'élégance avec laquelle le chevalier détesté fonçait sur le mannequin. Son aversion le reprit ensuite subitement et il se mit à souhaiter de toutes ses forces que le guerrier feint, pivotât sur lui-même afin de précipiter à terre l'orgueilleux personnage.

Toutefois, ce ne fut pas le cas et Gaston dut participer à l'enthousiasme commun : le "méchant" avait frappé juste.

- "Et sans étriers !" remarquèrent plusieurs assistants.

- "Avec des chevaliers de sa qualité ", renchérirent d'autres, " nous n'avons rien à craindre de Sire Dupuy".

Les jeux servaient aussi à rassurer les serfs qui paieraient leurs taxes sans protester, en heureux contribuables ! Les autres nouveaux chevaliers montrèrent ce qu'ils avaient appris lors de leur apprentissage comme écuyers. Aucun n'osa imiter l'exploit d'enfourcher son destrier d'un seul bond sans se servir de l'étrier.

Après ces premiers exercices, se déroulèrent des joutes au cours desquelles le chevalier en vert et jaune triompha de tous ses adversaires dont, alors qu'il se lançait au grand galop, il frappait toujours les écus assez fort pour les renverser. Au plus fort du combat, la foule retenait ses cris. On ne percevait plus que le bruit sourd des sabots sur l'herbe, le choc des boucliers et le craquement des lances de bois qui se brisaient. Certains participants en avaient apporté plusieurs dizaines. Cela datait de peu mais on tendait de plus en plus à réglementer les tournois. Ici, on autorisait huit lances par combat, ailleurs le chiffre se réduisait à trois ; tout dépendait du châtelain. Au soir, le chevalier en vert et jaune fut déclaré vainqueur pour être resté, seul, sur son cheval après avoir affronté tous ceux qui l'avaient défié. Il reçut pour récompense deux destriers, de l'argent, un faucon, sans parler de l'estime des dames et du glorieux honneur d'être choisi par la châtelaine dont il porterait peut-être les armes en un prochain tournoi. Gaston admira la modestie avec laquelle son héros acceptait toutes les faveurs.

Pendant ce temps, les blessés avaient été pansés, les autres avaient prodigué des soins à leurs chevaux. Puis tous les participants revêtirent leurs plus beaux habits avant d'aller danser, boire et manger autour des tables dressées dans la haute cour tout en s'ébaudissant aux jeux et aux facéties des jongleurs.

La multitude des paysans, elle, se replierait vers les marchands et les forains, en quête de distractions du même ordre quoiqu'un tantinet plus grossières.

## Le Chevalier à la Fleur

Aussitôt son chevalier favori consacré héros du jour, Gaston repartit vers la chaumière, accompagné de Philippe. Il se disait qu'il aurait bien aimé être lui aussi beau, fort et noble. A leur retour Marthe dut écouter le récit des événements du jour que lui conta le jeune garçon encore plongé dans l'euphorie par tout ce qu'il avait vu.

- "Je vais être chevalier", déclara-t-il avec un sérieux que seule sa candeur pouvait excuser. "Et je serai semblable au vainqueur d'aujourd'hui. D'ailleurs c'est mon ami, puisqu'il m'a permis d'assister à l'adoubement."

Marthe rit de bon coeur : - "Tu n'y penses pas ! Il t'a déjà oublié !"

- "Mais moi", répliqua le garçon piqué au vif, "moi je ne l'oublierai jamais !"

Sur un signe de son mari elle cessa toutefois de taquiner Gaston : "laisse-le rêver", chuchota Philippe, " avec le temps il comprendra que la vie d'un serf consiste à travailler la terre en laissant à d'autres le soin de remplir des tâches différentes."

Mais, tout comme Marthe, il n'avait pas compris cet enfant de douze ans en qui avait point une lueur d'espoir, et nul ne pourrait l'empêcher de s'acheminer vers un destin que même le héros vêtu de vert et de jaune lui envierait. Un serf d'origine inconnue, pauvre, exténué par les émotions qu'il avait éprouvées dans la journée se coucha cette nuit-là ; mais ce serait un chevalier du plus haut rang qui se réveillerait quelques années plus tard....